

## LE JOUR DES PAUVRES.

---

### ARGUMENT.

Le jour de la noce, à minuit, on déshabille la mariée devant tout le monde et on la couche; son mari se place auprès d'elle; on leur sert une soupe au lait, des noix et des gâteaux, et quelquefois on remplit le lit nuptial de petits enfants, doux anges qui doivent voiler leurs amours.

Le lendemain est le jour des pauvres; il en arrive par centaines, la cour et l'aire en sont remplies; ils se sont revêtus, non pas de leurs beaux habits, mais de leurs haillons les plus blancs. Ils mangent les restes du festin de la veille; la nouvelle mariée, la jupe retroussée, sert elle-même les femmes, et son mari les hommes; au second service, celui-ci donne le bras à la mendiante la plus respectable, la jeune femme le donne au mendiant le plus considéré de l'assemblée, et ils vont danser avec eux.

Il faut voir de quel air se trémoussent ces pauvres gens : les uns sont nu-pieds, les merveilleux portent des sabots; il y en a nu-tête, d'autres ont des chapeaux tellement percés à jour, que leurs cheveux s'échappent par les crevasses; tous les haillons volent au

vent ; mainte ouverture trahit la misère , mais laisse voir battre le cœur ; les pieds s'agitent dans la fange , mais l'âme est dans le ciel.

En quittant la table , les pauvres souhaitent aux époux toutes sortes de prospérités , toutes sortes de grâces de Dieu , autant d'enfants que de grillons dans le foyer de la cheminée , d'années que les patriarches , et le paradis après leur mort ; puis ils ils disent les grâces , récitent en commun les prières pour les trépassés de la famille , qu'on n'oublie jamais dans les fêtes , et finissent par chanter une chanson en l'honneur de l'épousée.

L'aveugle Iann-ar-Gwenn , ne manque jamais de dire , dans ces circonstances , un morceau qu'il a composé pour sa maîtresse , maintenant sa femme , il y a bien longtemps ; cette pièce , moyennant de léger changements , se trouve convenir à merveille à la mariée et obtient toujours un grand succès ; en voici quelques strophes qu'il nous a apprises lui-même.

IV

SOUN ANN DUD PAOUR.

(Les Tréger.)

Ni deuz choazet eur vestrez né garomp némert hi,  
Né généromp plijadur némert pa zomp gant-hi,  
O komzout enn-hé-c'hichen, hon dudi hag hon c'hoant,  
Hounez ez-éo honn holl zonz, némert déi ni d'euz  
[c'hoant.

Hon mestrézik a zo brao, ha leun a vadélez,  
Ar vraovan krouadurez a zo enn hé parrez,  
Hag enn tu-hont, ma-z-é koant é-z-éo ivé minon,  
Ha dré zé éo deut a-benn da c'honit hon c'halon;

Hé dréid a zo feul ha skan, hag hé gorf ker garant!  
Hé daoulagad vel glizin, hé zremm ken dréo ken  
[drant;  
Pa zimp muian hirvoudet, siouaz, pé chommet klaon,  
'Vel m'hé c'hlévomp o komzout, ten joa enn hon  
[c'halon.

## IV

## CHANT DES PAUVRES.

(Dialecte de Tréguier.)

Nous avons choisi une maîtresse, nous n'aimons qu'elle ; nous ne trouvons de plaisir que quand nous sommes avec elle ; parler près d'elle est notre bonheur et notre désir ; en elle est toute notre pensée, nous ne nous soucions que d'elle.

Notre maîtresse est belle et pleine de bonté ; c'est la plus belle créature qu'il y ait en sa paroisse ; et comme elle est jolie, elle est aimable aussi, et c'est par là qu'elle est venue à bout de gagner notre cœur ;

Ses pieds sont vifs et légers, sa personne si charmante ! ses yeux comme des gouttes de rosée, sa physionomie si gaie, si éveillée ! quand nous sommes tristes et chagrins, hélas ! ou malades ; aussitôt que nous entendons sa voix, la joie renaît dans nos cœurs.